

# Lumière sur les décors profanes du château d'Anet

Une série de récentes recherches a permis **de révéler l'identité des auteurs de deux des grands décors dédiés à l'histoire de Diane de Poitiers** : la tenture et la vitrerie civile, visible au premier étage du château de la favorite d'Henri II.

.....  
PAR ARMELLE FÉMELAT

**C**onçue pour le château d'Anet (Eure-et-Loir), vraisemblablement à la demande du jeune roi Henri II et sans doute dès 1547, la tenture de l'«Histoire de Diane» figure parmi les plus prestigieuses suites de tapisseries françaises du XVI<sup>e</sup> siècle. Diane de Poitiers (1500-1566) en est le personnage principal. «Les bordures y sont à son chiffre, à ses armes et à ses devises et, surtout, elle y est objectivement portraiturée. Ses traits sont aisément reconnaissables dans *La Chasteté de Diane* et *La Mort de Britomartis*, comme permet d'en juger la ressemblance du visage de la déesse avec celui de la favorite tel que nous le connaissons par les portraits dessinés conservés au musée Condé, à Chantilly», souligne Dominique Cordellier. Le conservateur au musée du Louvre signe, avec les historiennes de l'art Cécile Scailliérez et Luisa Capodiceci, le spécialiste de littérature française de la Renaissance Paul-Victor Desarbres et l'experte en vitraux Françoise Gatouillat, une enquête passionnante sur les auteurs des tapisseries et de la vitrerie des salle et chambre du premier étage au château d'Anet. Nombre d'identifications et d'interprétations y sont remises en question, permettant une meilleure compréhension d'un pro-

gramme iconographique sophistiqué et, surtout, des attributions convaincantes aux artistes Charles Carmoy, le Primatice et Jacques de Vintimille.

Aucun des concepteurs, dessinateurs et lissiers des tapisseries connues de cette tenture unique – deux ont été redécouvertes et acquises en 2007 par le musée national de la Renaissance à Écouen, l'une est au musée des Antiquités de Rouen, trois sont conservées aux États-Unis, une autre est considérée comme perdue et quatre ont été détruites dans un incendie en 1997 – n'est en effet mentionné dans les sources. Si Antoine Caron, Jean Cousin le Père, Étienne Delaune, Luca Penni et même Philibert de l'Orme se sont successivement vu attribuer la paternité des cartons, Cécile Scailliérez et Dominique Cordellier font ici la démonstration décisive qu'il s'agit en fait de Charles Carmoy : un nom qui ne dit plus rien à personne ou presque, mais qui fut célèbre en son temps. Carmoy compta parmi les collaborateurs les mieux payés de Rosso Fiorentino et du Primatice sur les chantiers royaux, et fut cité par François Rabelais, contrairement à ses comparses italiens. Frère du sculpteur François Carmoy, originaire d'Orléans, il fut employé à Fontainebleau entre 1537 et 1541, puis à Paris en 1548, au

service du cardinal du Bellay. En 1549, il se vit confier les peintures des clefs de voûte de la chapelle de Vincennes à la demande de Philibert de l'Orme, avant d'être nommé peintre de Diane de Poitiers vers 1550-1551. Dominique Cordellier lui attribue désormais les grands cartons de la tenture de l'«Histoire de Diane», une série de trois dessins consacrés à celle de la déesse antique – l'un conservé au musée du Louvre, les deux autres au musée des beaux-arts de Rennes –, les modèles d'une suite d'estampes sur le même thème d'Étienne Delaune ainsi qu'un ensemble de dessins et une série gravée des *Hiéroglyphes* d'Horapollon.

## Le Primatice, ordonnateur du récit

Les recherches de Dominique Cordellier au sujet du Primatice et de ses potentielles collaborations avec Philibert de l'Orme lui ont per-

**Charles Carmoy** (?), *La Chasteté de Diane et la mort du serpent Python*, cinquième pièce de la tenture de l'«Histoire de Diane», vers 1550, tapisserie en laine et soie, Rouen, musée des Antiquités.

© MUSÉE MÉTROPOLE ROUEN NORMANDIE – YOHANN DESLANDES